

— 72 —

Guech-all p'ec'h enn d'ann offern-bred,
 Me 'm boa cotillonon blejet † ;
 Me 'm boa cotillonon blejet,
 'N hini dindan purpuriet.
 Breman, p'ec'h an d'ann offeren,
 'Ve ouz ma dillad mil druillenn,
 'Ve ouz ma dillad mil druillenn ;
 'War ma diou c'har diou c'hoz gamachenn ;
 P'am be ar'e haut 'm be botou-prenn,
 Pa n'am be ket, 'c'h an diere'henn.

Mari Clec'h, euz coat BEFFON.

ANN INTAONVÈS

Me 'e'h a da gana d'eoc'h eur portret veritabl
 Grèt d'ann intaonvezed, mar be d'eoc'h agreabl,
 Ha na làriu netra nemet ar wirionez,
 Ar public c'houlennan da dest euz ma c'hostez.

Ann ozac'h 'zo chomet claon-fall war he wele :
 — Hastet monet timad da gerc'had ar c'hure.
 Gwasâd 'ra d'ann ozac'h, fallâd war he wele :
 — Redet, redet buhan, it da glasq ar c'hure !

Ari è ar bêlec, hac hen gwisket en gwenn,
 Ar grucifi 'n he zorn, ar stol en he gerc'henn ;
 Arri è ar bêlec gant ar sacramantjo :
 — Hastit, hastit timad ! poent eo, 'raoc ma varvo !

Recevet hen eus-he, en eur c'houezan ar goad,
 War he gorf, war he fas, hen a ziscouez sec'had ;
 He ziou geuz a zo ien, he daoulagad serret,
 He ziou vron a em gloz, he ziou vreae'h astennet ;

Ar roncon zo warnhan, èt è en passiono,
 Discouez a ra certenn ez è tost ar maro...
 Marv ez è he fried ; hi a ouel hac a gri,
 Inutil è da zen sonjal hi c'honsoli.

† Bléjet, ridé à grands plis venant du bas en haut de la jupe ; ce mot doit se traduire par plissé.

— 73 —

Autrefois, quand j'allais à la grand'messe,
J'avais cotillon plissé,

J'avais cotillon plissé,
Jupe de dessous couleur de pourpre.

Maintenant quand je vais à la messe,
Mes hardes tombent en mille loques.

Mes hardes tombent en mille loques,
Sur mes deux jambes, j'ai deux vieilles guêtres,

Quand j'ai de l'argent, j'ai des chaussures que j'achète,
Quand je n'en ai pas, je vais pieds nus.

Marie CLECH, de la forêt de *Beffou*.

LA VEUVE

Je vais vous chanter un portrait véritable,
Fait aux veuves, si cela vous est agréable,
Et je ne dirai rien que la vérité,
J'en appelle le public à témoin en ma faveur.

Le mari est resté gravement malade, sur son lit :
— Hâtez-vous d'aller, tout de suite, chercher le curé.
Le mal du mari s'aggrave, il faiblit sur son lit :
— Courez, courez vite, allez quérir le curé !

Le prêtre est venu, vêtu en blanc,
Le crucifix à la main, l'étole au cou ;
Le prêtre est venu, portant les sacrements :
— Hâtez-vous, hâtez-vous ! il est temps, avant qu'il trépassé !

Il les a reçus (les sacrements), en suant le sang ;
Sur son corps, sur sa face, il montre la soif ;
Ses deux lèvres sont froides, ses yeux sont clos,
Ses seins se rétrécissent, ses bras sont roides ;

Il râle, il est entré dans ses passions,
Il montre que la mort est certainement proche...
Son mari est mort : elle pleure, elle pousse des cris ;
Inutile à personne de songer à la consoler,

— 74 —

ocad a ra d'ezhan, pocad d'he bugale,
aret a ra crenn penaoz hi a garrie,
i garrie beza marv hac èt da genta,
soc'h ez eo mervel eget ez è beva.

Diennet è ar c'horf, war ar banc astennet :
groaz 'zo uz d'he benn, ar goulaou allumet...
vet ez è ar c'horf, ive ann torchou coar ;
vet ez è ar c'horf, evit mont d'ann douar.

Laket è ann arched neuze ebars ar c'har ;
hirvoud, he estlam 'zo braz, hac he glac'har.
vanz 'reout en heut, evit mont d'ann iliz ;
-benn eun hanter heur, ez eo finn ann offiz.

Pa ziskennas ar c'horf evit monet er be,
eb den sur a grede e rentje hec'h inc.
Iur vaouès madelezus a zeu dre garante
Da gonsoli 'n intaonvès, ive he bugale.

— Inutil eo daelou, inutil eo glac'har,
Marv ez è ho pried, hac èt bars an douar ;
Na sonjit mui en-han, hen na sonj ket enoc'h ;
Perac gouela d'ezhan ? Na eo ken evidoc'h.

Arsa ta, ma c'homar, me 'c'h a d'ar gèr breme
A-benn eiz dez aman, me retorno arre.
— Hastit 'ta, ma c'homer, deut kenta ma c'hallfet,
Rac ken a viot arri, me a vô chagrinet.

Arri eo ar gommer da welet 'n intaonvès :
— Deizmad d'ach, ma c'hommer, penaoz a ret hirie ?
Penaoz a ret hirie, commet, làret d'in-me ?
— Commanz a ran repoz, debri tammou ive ;

Na on ket ken brema ken trist ha ma 'z on bet,
Joäüsoc'h è ma c'halon, ha libroc'h ma speret.
— Arsa 'ta, ma c'hommer, na è ket poent sonjall
Ramplaci ho pried ha comerret eun all ?

— Evit-se, ma c'hommer, credet mad, na rin ket,
Rac touët 'm eus d'ezhan n'am bije ken pried.
— Bo ! bo ! contadennou ; leou grèt dre c'hlac'har
'Zo traou malapropos, me ma unan hen goar.

Pa oann intaonvezet, me 'm boa touët ive
Penaoz birwikenn paotr na gouskje em guele :
Doue na zalc'h ket compt demeus ar sort leou,
Rèd e beza contant a urzou ann Aotrou.

— 75 —

Elle l'embrasse, elle embrasse ses enfants,
 Elle dit net qu'elle voudrait,
 Oui, qu'elle voudrait être morte et partir la première ;
 Il est plus doux de mourir que de vivre (sans lui).

Le corps (le mort) est enseveli, étendu sur le banc :
 La croix est au-dessus de sa tête, les cierges sont allumés...
 On lève le corps, et aussi les torches de cire ;
 On lève le corps, pour le porter en terre.

On met alors le cercueil sur la charrette ;
 Ses gémissements, ses lamentations, sa douleur augmentent.
 On avance en route, pour se rendre à l'église :
 Au bout d'une demi-heure, l'office est terminé.

Quand on descendit le corps (de la charrette) pour aller dans la
 Chacun croyait sûrement qu'elle rendrait l'âme. [tombe,]
 Une femme complaisante vient, par charité,
 Consoler la veuve et ses enfants.

— Inutiles sont les larmes, inutile est la douleur,
 Votre mari est mort et en terre ;
 Ne pensez plus à lui, lui ne pense pas à vous ;
 Pourquoi le pleurer ? Il ne peut plus rien pour vous.

Eh bien, ma commère, je m'en vais à la maison, à présent ;
 Dans huit jours, je reviendrai (vous voir.)
 — Hâtez-vous, ma commère, revenez le plus tôt que vous pourrez,
 Car, jusqu'à ce que vous reveniez, je serai chagrinée (désolée.)

Elle est revenue, la commère, visiter la veuve :
 — Bonjour, ma commère, comment êtes-vous, aujourd'hui ?
 Comment êtes-vous, aujourd'hui, ma commère, dites-moi ?
 — Je commence à trouver du repos et à manger quelques morceaux ;

Je ne suis pas, à présent, aussi triste que je l'ai été ;
 Mon cœur est plus joyeux, et mon esprit plus libre.
 — Eh bien ! ma commère, n'est-il pas temps de songer
 A remplacer votre mari et à en prendre un autre ?

— Pour cela, ma commère, croyez-le bien, je ne le ferai pas,
 Car je lui ai juré que je n'aurai pas d'autre mari.
 — Bah ! bah ! des contes ; serments faits dans la douleur
 Sont choses inconsidérées ; je le sais par moi-même.

Quand je devins veuve, je jurai aussi
 Que jamais homme ne coucherait (plus) dans mon lit ;
 Dieu ne tient pas compte de pareils serments,
 Il faut être satisfait des ordres du Seigneur.

— 76 —

— Eleal, ma c'hommer, me zimezfe awalc'h,
 Na mar cavjenn unan hen talvefe er vad ;
 Na mar cavjenn unan hen dije talveet,
 Mès allas ! ma c'hommer, mes allas ! na rin ket !

— Eleal, ma c'hommer, mar na oa nemet mad,
 Me gavo unan d'ac'h certenn hen talvó mad :
 Butun na c'hoariou n'ez int ket diout-han ;
 Eul liard, en pàd ar bloaz, na zeui ket da foetan.

— Eleal, ma c'hommar, mar è gwir a làret,
 Henès è ar gwir bortret euz ma c'henta pried ;
 Henès è ar gwir bortret euz ma c'henta pried,
 Làret d'àn dont d'am-gwelet, na vô ket refuset.

Arri è ar galant d'welet ann intaonvès :
 — Demad d'eoc'h ma servijer ! — D'eoc'h ive, ma mestrès.
 — Breman n'man ket ar c'hiz gant ann intaonvezed
 Chom pell da em darempred ; evit me na rin ket.

Làret d'in, den iaouanc, ha me a zo d'ho erad,
 Rac c'hui 'zo d'am hini, m'hen zinfè gant ma goad !
 Ar gwaz a lavar d'ezhi penaoz ez è contant,
 Ha laket 'zo etrezhe eun devez exellant ;

Ha laket 'zo etrezhe eun devez exellant,
 Keront ha mignoned rac hol ez oant contant.
 Et ez int d'ann iliz, ann dimizi 'zo grèt,
 Laket ez è ann deiz da ober ann eured.

— En vérité, ma commère, je me remarierais bien,
Si j'en trouvais un qui le valût (le défunt) ;
Si j'en trouvais un qui le valût ;
Mais, hélas ! ma commère, hélas ! je n'en trouverai pas.

— En vérité, ma commère, s'il n'était que bon,
Je vous en trouverai un (autre) qui le vaudra bien :
Le tabac, le jeu, ce n'est pas son affaire ;
Un liard, durant l'année, il ne dépense (inutilement.)

— En vérité, ma commère, si ce que vous dites est vrai,
C'est là le vrai portrait de mon premier mari ;
C'est là le vrai portrait de mon premier mari ;
Dites-lui de venir me voir, il ne sera pas éconduit.

Le galant est venu voir la veuve ;

— Bonjour à vous, mon serviteur ! — A vous également, ma maîtresse

— Aujourd'hui, ce n'est pas la mode, parmi les veuves,
De rester longtemps à se faire faire la cour ; pour moi, je ne le ferai pas

Dites-moi, jeune homme, si je suis à votre gré,
Car vous êtes au mien, je le signerais de mon sang !
L'homme lui dit qu'il est content,
Et ils conviennent d'un jour excellent.

Et ils conviennent d'un jour excellent.
(Devant) parents et amis, car tous étaient contents.
Ils se rendent à l'église, le mariage est fait,
Et le jour est fixé pour les noces...